

Bernard LE CALLOC'H

POURQUOI LE PRINCE IMRE FUT-IL APPELÉ « DUX RUIZORUM » ?

Relatant la mort soudaine du prince Imre, héritier présomptif de son père, le roi Etienne I^{er}, à la date du 2 septembre 1031, les Annales de Hildesheim (Basse Saxe) le qualifient de « Dux Ruizorum » sans en expliquer la signification. Jusqu'à nos jours, ces mots latins ont été traduits incorrectement par « Duc des Russes », ce qui supposait qu'il y avait eu à la cour royale de Hongrie des hommes d'armes originaires de la principauté de Kiev (la Rouss) constituant une manière de garde prétorienne au service de l'héritier du trône. Il n'en est rien. Ce n'est pas à des Russes que ce titre énigmatique fait allusion, mais aux habitants de l'ancienne Rugiland, la Basse Autriche d'aujourd'hui, que le prince Imre reçut en duché-apanage à la suite de la campagne malheureuse de l'empereur Conrad II en 1030 et de la conquête par la Hongrie de la région allant de Vienne à la Leitha.

Au sud-est de Hanovre, en Basse-Saxe, la ville de Hildesheim, où un évêché fut créé dès 815, un an après la mort de Charlemagne, eut jadis une abbaye bénédictine aujourd'hui disparue, dont le souvenir nous a été néanmoins conservé grâce aux annales qu'un moine anonyme y rédigea au XI^e siècle à l'instigation de saint Bernward, évêque de la ville de 993 à 1022. C'était le temps où régnaient en Hongrie le grand prince Géza, jusqu'en 997, puis son fils Etienne, le futur saint, fondateur du royaume.

Ces annales sont un document d'autant plus précieux qu'il se rapporte à des événements contemporains. Il fournit notamment des données historiques sur la Hongrie de cette époque qui paraissent provenir de témoignages directs. L'inconvénient toutefois est que ces données sont souvent uniques et ne peuvent être recoupées avec celles d'autres sources, pas même avec la chronique de Wipo (mort en 1046), ni avec

celle du moine paralytique Herimannus Augiensis (mort en 1054), qui vécut au même moment.

Au titre de l'année 1033, mais concernant des événements qui ont eu lieu deux ans auparavant, on trouve dans les annales de Hildesheim une phrase relatant la mort du prince Imre de Hongrie le 2 septembre 1031, lors d'une chasse au sanglier, phrase dans laquelle ce dernier se voit décerner l'appellation de *Dux Ruizorum* : « *Et Heinricus, Stephani regis filius, dux Ruizorum, in venatione ab apro discissus, periit flebiliter mortuus.* »

La plupart des historiens hongrois n'ont pas attaché d'importance particulière à ces deux mots, et plusieurs d'entre eux n'ont pas hésité à les traduire tout bonnement par « *Az oroszok vezére* », « Le chef des Russes ». Ainsi en est-il, par exemple, pour György Györffy dans la monumentale *Histoire de Hongrie (Magyarország története)*, publiée en 1984, en page 832 du premier volume. Il y voit pour sa part la preuve que l'héritier du trône était le chef de la garde royale, chargée de la protection rapprochée du souverain. Il s'agissait donc, selon lui, de ses gardes du corps, encore qu'en ce temps-là les hommes d'armes qui assuraient cette mission n'étaient pas appelés *testőrok*, mais *darabontok*, de l'allemand *Trabant*, satellite. Ces hommes auraient été des descendants de Varègues, recrutés dans la principauté de Kiev et auraient été en tous points comparables à la « Garde varangue » des empereurs byzantins. Effectivement, la principauté kievienne s'appelait alors Rouss, nom collectif désignant les Slaves orientaux, sans distinction. C'est de là que provient le nom des Russes et celui de la Russie.

Le mot *ruiz* viendrait du haut allemand *riuze* et serait le résultat d'une métathèse par interversion des voyelles de la diphtongue. Il serait synonyme de Russe, ayant revêtu successivement la forme *urus* au IX^e siècle, *uruzdi* au XII^e siècle, *oroz* en hongrois ancien, enfin *orosz* de nos jours. Il faut toutefois avoir présent à l'esprit que le nom hongrois des Russes ne leur est pas parvenu de Germanie mais de l'Orient, par le truchement des langues turkes. C'est cela qui explique la voyelle obligatoirement placée devant le *r* puisqu'il ne peut y avoir de mots en *r* à l'initiale dans aucune de ces langues. Ces dernières l'ont emprunté au vieux scandinave *rōþ(r)s-*, qui a donné leur nom finnois à la Suède (*Ruotsi*) et aux Suédois (*ruots-*, *ruotsalaiset*). Il rappelle que les Vikings, ancêtres des Varègues, puis des Russes,

furent d'abord les habitants du Roslagen, en Uppland, au nord-est de Stockholm. On remarquera en tout cas que, tout au long de son évolution étymologique, le nom des Russes n'a jamais donné la diphtongue *rui-*, ni sa métathèse *riu-*, dans aucune des langues slaves.

Quant au mot *dux*, il a en latin une signification essentiellement militaire. Il est attribué au chef ou commandant d'une armée, à la rigueur d'une division, mais certainement pas à celui d'une compagnie rassemblant au mieux une centaine de lances. C'est un mot embarrassant, car il peut avoir pour traduction en hongrois quatre correspondants différents : le finno-ougrien *fejedelem*, le slave *vajda*, le germanique *herceg* et le türk *vezér*. De toute façon, le rendre par le français *duc* n'est pas judicieux puisque celui-ci est un titre nobiliaire, le plus élevé de tous dans la hiérarchie aristocratique, généralement réservé aux princes du sang. Dans cette acception, il se rapporte à une province et non à une fonction. Si Imre était duc en ce sens-là, ce qui était possible puisqu'il était fils de roi, cela voudrait dire que le génitif pluriel *ruizorum* s'appliquait à un duché, par exemple à son apanage. Il s'agirait alors d'un peuple et non pas d'une formation militaire à peine plus nombreuse qu'une unité de gendarmerie.

En dépit de tout ce qui aurait dû interdire de faire du prince Imre le chef de la garde royale, et de celle-ci une unité composée de « Russes », la thèse le plus souvent admise n'en est pas moins restée cette dernière jusqu'à nos jours, sur la foi, ou plutôt sur l'interprétation erronée des annales de Hildesheim. Or, il est invraisemblable que l'ethnonyme « russe » ait pu être donné dès le premier tiers du XI^e siècle, dans l'État hongrois encore en gestation, à une formation militaire quelconque, pour en désigner la vocation, en l'occurrence celle d'assurer la garde du roi, de sa famille et de ses proches, et cela d'autant plus que la notion de peuple russe, à plus forte raison de nation russe, n'existe pas encore. Ce n'est qu'au XVI^e siècle (donc un demi-millénaire plus tard !) que cela se fera sous l'effet de l'évolution naturelle des États de l'Europe, comme nous le précise le *Dictionnaire de la langue latine* du moine augustin Ambrogio Calepino, en 1502, dictionnaire d'autant plus utile aux chercheurs qu'il comportera par la suite une partie hongroise. Cet ouvrage est, en effet, le premier à donner au mot « russe » aussi le sens de garde ou d'huissier, soit un sens analogue à celui du mot « suisse », par confusion de l'origine ethnique et de la fonction exercée. Calepino sera confirmé en 1708 par le dic-

tionnaire latin-hongrois de Ferenc Pápai-Páriz. Des gardes du corps constitués en une unité particulière, tous les souverains hongrois en ont eu à partir du XI^e siècle, mais il ne s'agit nullement d'une troupe importante, une centurie peut-être, mais pas un manipule, encore moins une cohorte. Ce sont des fantassins faiblement armés, sans cuirasse ni bouclier, qui en ces temps de chevalerie n'appartiennent pas à l'armée royale et font uniquement le service du palais. Ils seront placés plus tard, à partir du règne de Béla IV (1235-1270), sous le commandement d'un officier d'origine noble, remarqué par le roi à la suite de quelque action d'éclat, et dont la fonction paraît avoir été surtout honorifique.

Il est évident que ce poste subalterne ne saurait être confié au fils du roi, même avant qu'il ne devienne l'héritier du trône par le décès de ses frères aînés. Dès cette époque, en effet, Imre est le second personnage du royaume. Il est grassement apanagé et de ce fait titulaire de plusieurs comitats, situés sans doute dans la région de Nyitra, qui constituent à son profit un véritable duché (*dukatus*). Au demeurant, parvenu à sa majorité, il est appelé à accompagner son père aussi bien dans les tractations diplomatiques que sur les champs de bataille.

Si donc Imre était effectivement *Dux Ruizorum*, comme l'affirment les annales de Hildesheim, c'est que cette expression n'avait rien à voir avec une quelconque garde, fût-elle composée de mercenaires russes ou varègues, comme on l'a souvent affirmé jusqu'à présent. Et ce même s'il est vrai que, deux siècles et demi plus tard, des volontaires venus de la Russie de Kiev seront parfois engagés dans la garde royale hongroise.

En juin 1030, l'empereur Conrad II envahit la Hongrie occidentale et parvient jusqu'à la rivière Rába en perdant les trois quarts de ses effectifs dans les marais et les bois du Moson et du Fertő. Avec ce qu'il lui reste de ses troupes, réduites à la famine, égaillées dans les forêts de la région, il est contraint de se retirer précipitamment, talonné par l'armée hongroise qui en le poursuivant parvient jusqu'à Vienne. Imre, qui a pris part à la campagne, reçoit d'Étienne mission d'occuper militairement les terres ainsi conquises entre les cours de la Triesting, de la Fischa et de la Leitha, celles que depuis une trentaine d'années les documents de la chancellerie impériale nomment *Ostarrichi*, la future Autriche orientale ou Basse Autriche (*Niederosterreich*). C'est le retour au principe du glacis de sécurité (en hongrois: *gyepű*)

qu'au lendemain de la Conquête les successeurs d'Árpád avaient institué pour se garantir d'une attaque-surprise venant de l'ouest. C'est de cette sorte de *no man's land* que la tradition populaire médiévale devait dire par la suite qu'il était « *túl az óperenciás tengeren* » (au delà de l'océan), dans lequel « *óperencia* » est la déformation hongroise des mots allemands *ob der Enns* (au dessus de l'Enns), c'est à dire « à l'infini ».

Or, ces territoires sis au-delà de la Leitha et s'étendant loin vers l'ouest portent alors aussi un autre nom : *Ruggia* ou *Ruzzia*, le pays des Ruiz ou Ruges. Cette *Ruggia* — en haut allemand *Rugiland* — va de la Leitha au cours inférieur de l'Enns et recouvre donc l'ancien *gyepű*. La *Rugiland* ou *Ruzzia* nous est assez bien connue, notamment grâce à Paul Diacre (Paulus diaconus, 720-797) qui, dans son *Historia Longobardorum*, écrite au temps de Charlemagne, la nomme *Rugorum patria*. Les Ruges, qui venaient de quitter la confédération suève et de se séparer des Hérules, entreprirent d'envahir le Norique, à la suite de quoi le roi des Hérules Odoacre les extermina en grande partie à la fin du V^e siècle au profit de colons lombards qui s'emparèrent de leurs terres fertiles et de leurs ressources minières, comme il arrive assez souvent en semblables circonstances. Leur nom toutefois fut conservé pour désigner leur ancien habitat géographique, ce qui explique que l'on ait continué de parler de *Rugiland* ou de *Ruzzia* pendant encore plus d'un demi-millénaire, alors que dans la réalité ceux d'entre eux qui avaient survécu au désastre avaient été totalement absorbés par leurs vainqueurs.

Une autre preuve qui n'est pas à dédaigner : jusqu'au XII^e siècle, les chroniques russes ont appelé *Ruzarii* les habitants de l'Ostarrichi, ce qui suffit à rejeter définitivement l'idée que *Ruiz* pourrait être synonyme de Russe.

En tout état de cause, la *Rugiland* est attribuée à Imre au lendemain de la défaite de Conrad II, et sa possession est formellement reconnue lors du traité de paix signé en Hongrie au cours de l'été 1031, ce qui justifie une fois pour toutes son titre de Duc des Ruges, *Dux Ruizorum*. Malheureusement, lors d'une chasse organisée pour célébrer la paix retrouvée, le prince hongrois, qui devait être officiellement consacré héritier de la couronne le 8 septembre au cours d'une cérémonie en la toute nouvelle basilique de Székesfehérvár alors en

construction, trouve la mort le 2 septembre dans des circonstances suspectes que les historiens s'efforceront vainement d'élucider.

La disparition aussi subite qu'inattendue du prince héréditaire a amené certains auteurs à penser que la Rugiland avait d'abord appartenu à la reine Gisèle, née princesse bavaroise, et qu'elle l'avait offerte à son fils lorsqu'il devint majeur. Mais cette thèse est contredite par le témoignage de Wipo qui, dans sa *Vita Chuonradi imperatoris* explique que la région acquise au lendemain de l'échec de l'invasion impériale, est bien devenue la propriété du prince héritier de Hongrie, la reine Gisèle n'y étant, semble-t-il, pour rien.

Il faut noter ici un fait qui paraît avoir échappé à l'attention des historiens, à savoir que la Rugiland n'était pas seulement peuplée de Germains, descendants ou non des Lombards, mais aussi de Slaves, qui peuvent avoir été confondus avec les « Russes ». En ces temps lointains, en effet, les différences entre les divers dialectes slaves étaient beaucoup moins apparentes que de nos jours. Un moine allemand s'exprimant en latin était peu préparé à distinguer le tchèque du morave ou le croate du slovène, par exemple. À ses yeux, toutes les populations slavophones étaient des « Russes », et cela d'autant plus aisément que des noms comme Rugi, Ruizi, Ruizzia, Ruzzia, Reuss, Rügen, Rugiens ou Ruges prêtaient tout naturellement à confusion.

À y bien réfléchir, cette histoire de *Dux Ruizorum*, de Duc des « Russes », ne résiste pas à l'analyse. Si Etienne I^{er} avait voulu faire de son fils le commandant-en-chef de ses armées, c'est à dire un Dux, au vrai sens romain du terme, il ne lui aurait de toute manière certainement pas donné le titre de Dux Ruizorum. Il l'aurait désigné au commandement, comme il le fera ultérieurement pour son neveu et futur successeur, le Vénitien Pierre Orseolo, ainsi que le précise la Grande Légende stéphannique, écrite entre 1077 et 1083 par un moine de Pannonhalma: « *Exercitui suo prefecerat ducem* ». Certes Imre, en sa qualité de prince héritier, disposait d'une petite garde armée, attachée à sa personne et chargée de sa sécurité dans son apanage, mais ce n'était pas, bien sûr, l'armée royale, ni même une petite fraction de celle-ci.

Après la mort accidentelle de son fils à l'âge de vingt-quatre ans, Étienne I^{er} fait du fils de sa sœur Hélène (ou Gisèle ?) et d'Otton Orseolo, doge de Venise de 1008 à 1025, Pierre Orseolo, le chef de la force armée permanente. C'est, à la vérité, un choix parfaitement contraire aux trois principes fondamentaux du droit dynastique, à

savoir le séniorat ou ancienneté dans la ligne directe, la primogéniture masculine, l'idoineté ou capacité légitime. Déjà, en faisant d'Imre l'héritier de la couronne, il violait la règle qui eût voulu que son seul héritier légitime fût le prince arpadien Vazul (Vászoly), ce qui paraît démontrer à quel point le roi vieillissant fut traumatisé par la perte de son fils.

On notera pour terminer et en guise de conclusion, qu'une fois Imre enterré et Pierre reconnu chef des armées, il ne sera plus jamais question dans les chroniques médiévales de *Dux Ruizorum*, preuve, s'il en était encore besoin, que ce titre énigmatique était lié au duché constitué pour le prince héritier sur les terres reconquises de la Basse Autriche.

BIBLIOGRAPHIE

- BAJÁK László, 1997, *Szent István király és kora*, Budapest, Országos Ómagyar Kultúra Baráti Társaság.
- BAKAY Kornél, 1988, *Az államalapító Szent István király és koronázási palást*, Budapest, Életünk.
- BOLLÓK János, 1996, *A Szent István legenda*, Pannonhalma.
- ERDÉLYI László, 1930, *Szent Imre és kora*, Budapest, Athenaeum.
- ÉRSZEGI Géza, 1983, *Árpád-kori legendák és intelmek*, Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó.
- GOMBOS F. Albin, 1938, « Szent István a középkori külföldi történetírásban », *Szent István emlékkönyv*, III, Budapest.
- GYÖRFFY György, 1977, *István király és műve*, Budapest, Gondolat kiadó.
- HÓMAN Bálint, 1930, « Szent Imre », *Magyar Szemle*, IX, Budapest.
- HÓMAN Bálint, 2000, *Szent István*, Budapest, Szent István Társulat/Kairosz kiadó.
- HÓMAN Bálint, SZEGFŰ Gyula, 1935, *Magyar történet*, Budapest, Egyetemi nyomda.
- KARÁCSONYI János, 1904, *Szent István király élete*, Budapest, Szent István Társulat.
- KRISTÓ Gyula, 1974, *A XI. századi hercegség története Magyarországon*, Budapest, Akadémiai kiadó.
- KRISTÓ Gyula, 1983, *Oroszok az Árpád-kori Magyarországon*, Budapest, Magvető kiadó.
- KRISTÓ Gyula, 1994, *Korai magyar történelmi lexikon*, Budapest, Akadémiai kiadó.

- KRISTÓ Gyula, 2000, *Histoire de la Hongrie médiévale, I : Le temps des Árpáds*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MARSCHALEK Ákos, 2006, *Vászoly és Imre herceg a hatalom árnyékában*, Budapest, Westprodukt.

RÉSUMÉS

Why was Prince Imre called “Dux Ruizorum”?

The annals of Hildesheim, in lower Saxony, relating Prince Imre of Hungary's unexpected death during a boar hunt, in September 1031, call him “Dux Ruizorum”. To all appearances, this uncommon Latin term, caused no astonishment in the circle of Hungarian historians. They generally admit without reserve that it must be translated by “Duke of Russian Life-guards”, though none of the documents in our possession refers to such a bodyguard existing in the Hungarian royal court during the reign of Stephen I. Anyhow, no other Russian state existed in the first part of the eleventh century than the principality of Kiev, named “Russ”. As a matter of fact, the quaint Latin phrase in question does not concern Russian mercenaries attending the Hungarian heir apparent, but the Rugs, i.e. the inhabitants of Rugiland, a country in lower Austria which had been conquered by Prince Imre after Emperor Conrad II had vainly tried to invade Hungary in 1030. As a reward for his successful counter-offensive, Imre had been made, by his father the king, Duke of Rugiland.

Miért hívták Imre herceget “Dux Ruizorum”-nak?

A hildesheimi évkönyvek névtelen krónikása Imre herceget, az 1031 szeptember 2-án bekövetkezett halálát elbeszélve, “Dux Ruizorum”-nak hívja. Különös, hogy ez a rejtélyes elnevezés nem keltette fel a történészek érdeklődését, szinte mindegyikük “oroszok hercegé”-nek fordította anélkül, hogy e meglepő kifejezést kellőképpen megmagyarázta volna. Pedig a ránk maradt okiratok egyszer sem említik, hogy a magyar trónörököszt egy csupa oroszokból álló testőrség vette volna körül. Nem csoda: a XI. század elején orosz állam még nem létezett, csak a kievi fejedelemség, a “Rusz” jöhetett számításba. Valójában ez a furcsa latin kifejezés nem a kievi oroszokra vonatkozik, hanem arra utal, hogy miután 1030-ban II. Konrád német császár Magyarország elleni hadjárata csúfosan megbukott, Imre herceg egész Bécsig

elfoglalta a mostani Alsó-Ausztriát, melyet akkoriban Rugiland-nak, azaz a Rugok országának hívtak. Győzelme után ajándékba kapta apjától e területet, hercegség (dukátus) elnevezéssel. Így lett a magyar trónörökös a Rugok hercege, Dux Ruizorum.